

(De Nederlandse tekst vindt u achter de Franse)

L'hétérosexualité est-elle une défense contre l'homosexualité?  
Patrick Vandermeersch

Ce titre qui se veut un peu provocateur est sorti de discussions avec Tomas Geyskens. Il m'a fait remarquer que pendant la dernière période de sa vie Freud s'était surtout penché sur l'homosexualité de l'homme – je veux bien dire : du mâle – hétérosexuel. Bien sûr le contexte de nos discussions y était pour quelque chose. Nous étions en voyage ensemble, en route pour aller voir d'autres mâles, et ces autres mâles allaient se flageller. Le fait en soi était assez excitant, tout autant que le contexte religieux dans lequel cela se passerait. Mais, contexte mis à part, c'est vrai. Tomas a raison. Freud traite dans la dernière partie de son oeuvre surtout de l'homosexualité de l'hétérosexuel mâle ou, plutôt, du garçon en relation à son père. Les frères n'apparaissent pratiquement pas. La problématique se retrouve dans tous ses grandes études de cas: l'homme aux rats, Schreber, l'homme aux loups. Et après sa dernière grande étude de cas, celle de l'homme aux loups qui termine son analyse en juin 1914, cela continue. En 1915 Freud ajoute une longue note concernant l'homosexualité à ses *Trois essais sur la vie sexuelle* (1905d):<sup>1</sup>

La psychanalyse se refuse absolument à admettre que les homosexuels constituent un groupe à part ayant des caractères particuliers, que l'on pourrait séparer de ceux des autres individus. En étudiant d'autres excitations que celles proprement sexuelles, elle a pu établir que tous les individus, quel qu'ils soient, sont capables de choisir un objet du même sexe et qu'ils ont tous fait ce choix dans leur inconscient. ... C'est ainsi que pour la psychanalyse l'intérêt sexuel exclusif de l'homme pour la femme n'est pas une chose qui va de soi ... mais bien un problème qui demande à être éclairci.

Et en 1920 il écrit à la fin de *Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité chez la femme* (1920a):<sup>2</sup>

Il ne revient pas à la psychanalyse de solutionner le problème de l'homosexualité. Elle doit se limiter à élucider les mécanismes qui ont régi la décision concernant le choix de l'objet. Ensuite elle doit découvrir les voies qui vont de ce choix aux dispositions pulsionnelles. Là sa tâche s'arrête et elle laisse le reste à la recherche en biologie. ... Quand elle essaie d'apporter plus de clarté, la psychanalyse voit le masculin se volatiliser en activité, le féminin en passivité, ce qui est bien trop peu.

---

1. *Ges. Werke* V, p. 44. Malheureusement je ne dispose pas à Groningue des Oeuvres complètes de Freud en français. Ici la traduction est de B. Revechon-Jouve dans l'édition *Idées* p. 168. Les autres traductions sont de moi.

2. *Ges. Werke* XII, p. 301.

Qu'est-ce qui fait que l'homosexualité soit une chose si particulière que la psychanalyse puisse beaucoup moins avec elle qu'avec l'hétérosexualité? Pour le praticien cela doit sembler curieux. Sur le divan, on ne traite pas différemment un gay et quelqu'un qui se croit hétéro. Et quand il s'agit d'un de ces anciens homos, presque désuets, encore pleins de culpabilité, qu'elle aubaine pour un analyste! Il peut suivre sans trop penser la voie toute tracée de l'analyse du surmoi. Mais que veut dire cette parole de Freud, présente dans le discours qui entoure la pratique de l'analyse, que celle-ci n'est pas en mesure d'expliquer l'homosexualité? Quel est l'effet de ce message qui affirme que la seule chose que la psychanalyse ait à faire, c'est de voir ce que quelqu'un fait des choix qui sont finalement ouverts à tout le monde (si ma paraphrase ici est fidèle à Freud)? Quant au reste, ainsi continue ce message, il faut laisser l'explication du fait qu'il y ait deux choix possibles à la biologie. Et, attention! Il s'agit bien ici de l'homosexualité de l'homosexuel. Freud dira d'ailleurs à propos de celui-ci aussi quelque chose de fort différent. Dans *Quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, l'homosexualité et la paranoïa* (1922b) il affirme qu'il y a des formes d'homosexualité qui sont basées sur le retournement de la haine en amour: une idée fort intéressante qui n'est justement *pas* de l'ordre biologique.

Freud étudie donc l'homosexualité sous plusieurs angles et il se rend compte qu'elle est bien plus importante que ce que nous croyons d'habitude. Il pose très tôt dans son oeuvre – nous le verrons – que l'homosexualité est la forme de base de la libido pour affirmer en fin de compte que l'homosexualité du gay n'est pas quelque chose de typiquement adaptée à la psychanalyse. En revanche, celle-ci se met en branle quand il s'agit de l'homosexualité de l'hétérosexuel. Voilà d'où vient la vérité profonde de ce titre provocateur: souvent il semble qu'on doive analyser le soubassement d'ordre homosexuel de l'hétérosexualité pour qu'elle puisse s'épanouir. Mais de quoi cette hétérosexualité a-t-elle peur?

Dans ce court exposé je voudrais vous communiquer les premiers résultats de mon exploration de la littérature psychanalytique à ce sujet. C'est loin d'être complet mais j'espère que cela stimulera la discussion et que cela me donnera de nouvelles idées. Je dois d'ailleurs dire que mes recherches ont été motivées par un projet particulier. J'ai annoncé pour le second semestre de cette année académique un cours sur la façon dont certaines formes de la mystique chrétienne se sont inspirés de l'homosexualité masculine, tout comme d'autres ont pris l'amour hétérosexuel comme point de départ. Suivant l'intuition de J. Kristeva comme quoi la violence joue un rôle important dans la spiritualisation de l'homosexualité masculine,<sup>3</sup> j'ai donné comme titre à ce cours:

---

3. J. Kristeva, *Histoires d'amour*, Paris, Denoël, 1983, pp. 61-82.

'homosexualité masculine, violence et mystique'. Il s'agit donc d'un cours, d'un discours public, ce qui pose bien sûr toutes les questions liées à la problématique du parler psychanalytique hors cure. Je n'en dirai rien aujourd'hui, ni de l'aspect religieux: j'en ai écrit suffisamment ailleurs. Je voulais simplement mentionner cela pour expliquer où je suis aller voir pour trouver du matériel. Et si vous voulez fantasmer, rêvez cette nuit de langoureux saints Sébastien. Cela ne peut vous faire que du bien et c'est en tout cas intéressant.

### **L'amour homosexuel de Freud: Wilhelm Fliess qui aurait du être le second auteur des *Trois essais***

Parmi les publications achetées pour commencer mon enquête, il y avait la *Revue française de Psychanalyse* de janvier 2003 (tome LXVII), un numéro à thème sur: 'Homosexualités' (au pluriel). Il s'ouvre sur un article très intéressant de Ruth Menahem: 'Désorientations sexuelles. Freud et l'homosexualité'. J'y ai appris pas mal de choses dont je ne savais rien, entre autres que la fille de Freud Anna aurait du s'appeler Wilhelm (en référence à Fliess). Prenant la correspondance de ce dernier avec Freud à côté de cette revue, j'ai appris que les *Trois essais* étaient initialement prévus pour porter le titre *La bisexualité humaine* et que Freud avait demandé à Fliess de se joindre à lui comme auteur.<sup>4</sup> Comme la réponse à cette demande se fit attendre et que Freud voulait éviter de donner l'impression de voler les idées de Fliess (se faire voler des idées était une crainte malade de Freud), il décida de ne pas trop traiter de la bisexualité.<sup>5</sup> Pour notre sujet il est important de savoir que Freud affirme très tôt dans sa pensée que l'onanisme (ou l'auto-érotisme) est la forme de base de la sexualité et qu'il voit tout de suite un lien entre cet onanisme et l'homosexualité masculine, et cela pour les deux sexes. Le 17 octobre il écrit:<sup>6</sup>

Que dirais-tu si l'onanisme se réduisait à l'homosexualité et cette dernière, c'est-à-dire l'homosexualité masculine, – dans les deux sexes – était la première forme de la quête sexuelle (le premier but sexuel, analogue au désir infantile qui ne franchit pas les limites du monde intérieur). Et si la libido, tant que l'angoisse, étaient masculines?

---

4. S. Freud, *Briefe an Wilhelm Fliess 1887-1904*, Frankfurt a.M., Fischer, 1986, lettre 270 (7/8/1901), pp. 490-493.

5. Lettre 285 (23/7/1904), pp. 508-510.

6. 'Was meinst Du, wenn sich die Onanie auf Homosexualität reduzieren würde, diese, die Homosexualität, und zwar die männliche (bei beiden Geschlechtern), die primitive Art der Geschlechtssehnsucht wäre? (Das erste Sexualziel, analog dem infantilen, nicht über die Innenwelt hinausgehenden Wunsch.) Wenn übrigens Libido und Angst beide männlich wären?' Lettre 220 (17/10/1999), p. 417.

Malgré les références un peu sommaires données dans l'article, je suis parvenu à retrouver ce texte dans l'édition des *Lettres*. En revanche, je ne suis pas parvenu à localiser un autre texte cité par Ruth Menahem qui suggère que Freud l'aurait repris d'Otto Krauss (que je ne connais pas) (pp. 20-21): 'Une femme est parfois un succédané acceptable du plaisir solitaire; au prix, il est vrai, d'un terrible effort d'imagination'.

La tentation d'aller fouiner plus loin dans la genèse des *Trois essais* Freud était forte, surtout parce qu'il dit sans détours que la peur de la bisexualité est ce qui cause le refoulement.<sup>7</sup> Je me sentis en tout cas conforté dans ma conviction que dans la théorie freudienne du narcissisme il s'agit d'homosexualité sur le mode de transitivity, et sûrement pas d'amour maternel, malgré toutes les nymphes qui se baladent par là. Le narcissisme est l'amour de l'alter-ego du même sexe et qui se porte garant de ce sexe. En résumé je crois pouvoir dire, restant fidèle à Freud, que la sexualisation de l'attachement a lieu en passant par la fascination homosexuelle pour ce corps égal et quand-même différent. Pour employer la formule fort directe de Freud: en passant par l'amour de quelqu'un qui est porteur des mêmes organes sexuels.<sup>8</sup>

Si Freud a raison, nous pouvons délaissier une explication fort classique de l'homosexualité: celle qui l'interprète comme une identification avec le sexe anatomiquement opposé. Cette explication est bien sûr très rassurante pour ceux qui veulent refouler le fait homosexuel. Elle dit qu'en fin de compte l'homosexualité n'existe pas parce qu'elle se résume à la transsexualité. Un homosexuel est une âme de femme dans un corps d'homme ou vice-versa. Cette formule, que je n'invente pas, a surgi dès que la médecine s'est mêlée d'expliquer l'homosexualité, avec d'ailleurs un but très noble: celui de la faire accepter. Un des premiers textes de cette veine, celui de Carl Westphal,<sup>9</sup> reproduit les confessions d'homosexuels dans lesquels les garçons racontent comme ils auraient préféré être une fille, que dès leur premier âge ils préféreraient jouer à la poupée, etc., tandis que les lesbiennes racontent bien sûr le contraire. A plusieurs reprises Freud se moque de cette façon de présenter la chose.<sup>10</sup> Néanmoins on retrouve ce présupposé jusqu'à nos jours, entre autres dans pas mal de recherches faites dans une optique biologique. On va à

---

7. Lettre 153 (4/1/1989), pp. 317-320.

8. 'Schreber', *Ges. Werke* VIII, p. 184. J'ai traité cela plus en détail dans: P. Vandermeersch, 'Het narcisme. De psychoanalytische theorie en haar lotgevallen', dans: J.H. Huijts (dir.), *Ik zei de gek. Tussen zelf-ontkenning en zelf-verheerlijking*, Baarn, Ambo, 1982, 32-58, p. 35, et dans P. Vandermeersch & H. Westerink, *Godsdienstpsychologie in cultuurhistorisch perspectief*, Amsterdam, Boom, 2007, pp. 160-164.

9. C. Westphal, *Die Conträre Sexualempfindung*, *Archiv für Psychiatrie und Nervenkrankheiten* 2 (1869), pp. 73-108).

10. *Un cas d'homosexualité chez la femme*, *Ges. Werke* XIII, p. 300

la recherche d'éléments de l'autre sexe dans le cerveau, les hormones ou les gènes. Je dis immédiatement que la recherche de facteurs biologiques – je ne parle pas de 'causes' – n'est pas inutile et qu'elle ne doit pas être nécessairement axée sur la découverte de caractères de l'autre sexe chez l'homosexuel. Mais c'est souvent ce qui se passe. Et c'est rassurant, non seulement parce que cela éponge une responsabilité qu'on peut vouloir attribuer à quelqu'un, mais aussi parce que cela véhicule le message sécurisant: 'N'aie pas peur, il n'existe en fin de compte que de l'hétérosexualité. L'homosexualité est en fait de la crypto-hétérosexualité'.

### **Après Freud: le règne des mères et de la normalité**

La confusion de l'homosexualité et de la transsexualité a souvent été reprise par la psychanalyse post-freudienne. Pourtant la façon dont on a déplacé l'accent sur les formations pré-oedipiennes aurait pu ranimer la discussion sur les déterminations homosexuelles de la libido. Mais, en pratique, les disciples de Klein ont fait disparaître aussi bien le rôle spécifique du père que celui de la sexualité. Lacan a réhabilité le père mais, comme il a surtout mis l'accent sur l'ordre symbolique dans la première partie de son oeuvre, il lui a surtout attribué le rôle de celui qui doit rompre le lien fusionnel qui relie l'enfant à sa mère. Lacan n'a pas parlé du père en rapport avec l'identification imaginaire et narcissique: c'était le rôle du petit frère qui a fait une brève apparition dans *Le stade du miroir* pour disparaître ensuite. Dans l'oeuvre plus tardive de Lacan, celle où il traite de *la chose* en rapport avec le désir féminin et la mystique, on ne trouve pas de référence au caractère foncièrement homosexuel de la libido. Pas de 'retour à Freud' à ce niveau. Inutile d'ailleurs de rappeler que l'abus du concept de 'l'ordre symbolique' a fourni la base à des sermons psychanalytiques contre l'homosexualité qui serait une négation de l'altérité et donc un danger pour la société. Si vous voulez lire une des pires excroissances de cette vision des choses, prenez le livre vraiment pervers de Tony Anatrella, *Le règne de Narcisse. Les enjeux du déni de la différence sexuelle*.<sup>11</sup>

L'Ego Psychology américaine, elle aussi, a longtemps délaissé la théorie du narcissisme ainsi que celle l'identification primaire (un lien qui, d'après Freud, est aussi primaire que l'amour maternel).<sup>12</sup> On aurait pu retrouver la problématique de la libido foncièrement homosexuelle grâce à Heinz Kohut qui rendit compte de son expérience thérapeutique: les pathologies narcissiques bénéficient d'un transfert sur le mode d'une relation idéalisante en miroir. Malheureusement, la façon dont Heinz Kohut a gonflé son concept de

---

11. T. Anatrella, *Le règne de Narcisse. Les enjeux du déni de la différence sexuelle*, Paris, Presses de la Renaissance, 2005.

12. Voir le chapitre sur l'oedipe (qui porte le titre 'L'identification!') dans *Psychologie des masses et analyse du moi* (1921c), *Ges. Werke XIII*, pp. 115-116.

*self object* jusqu'à ce que celui-ci puisse englober finalement tout, a causé la disparition de cette intuition spécifique.

Quand les travaux d'Alfred Kinsey confronta le grand public en 1948 avec le fréquence de l'homosexualité, il s'en est suivi plusieurs enquêtes dont quelques-unes faites par des analystes. Je mentionne le livre d'Irving Bieber parce qu'il a eu un grand retentissement mais fut reçu d'une façon fort simplifiée.<sup>13</sup> Bieber et ses collaborateurs avaient enquêté sur la façon dont les collègues analystes percevaient la problématique homosexuelle chez leurs patients. Le grand public en retint que les homosexuels masculins étaient fort – trop – attachés à leur mère. On passa à côté du chapitre de Bieber où il parle du manque d'une figure paternelle (pp. 85-117) ainsi que du fait que parmi les 106 analysants homosexuels il y en avait 27 qui étaient en analyse pour une pathologie schizophrénique (p. 28).

Se poser la question de la fonction de représentations homosexuelles chez des schizophrènes aurait d'ailleurs pu faire démarrer un questionnement intéressant. Il y a peut-être là un rapport obscur à creuser, tout en sachant que la majorité des homosexuels ne sont pas psychotiques. Mais on peut avoir l'impression – c'est une chose qui m'a été dite avec sympathie quand je suivais des séminaires de formation dans cette école – que l'homosexualité peut être un avantage pour établir le contact avec des psychotiques. Il ne faut bien sûr pas confondre les deux, et on connaît la mise en garde de Lacan à ce sujet dans sa *Question préliminaire*:<sup>14</sup> il ne faut surtout pas interpréter des fantasmes homosexuels chez des psychotiques comme de l'homosexualité pas assumée. Je crois que Lacan a raison, mais il ne faut pas prendre ses mots comme un dogme à respecter. Il faut penser les dogmes.

### **La fuite actuelle: 'Noyons le poisson dans l'eau'**

Beaucoup de ce qui a été écrit sur l'homosexualité jusqu'à peu près dix ans est bien sûr irrémédiablement daté. D'abord l'homosexualité ne pouvait pas être vécue librement à découvert, ensuite elle était souvent prise dans l'idéologie des mouvements militants: des deux côtés le vécu homosexuel se trouvait coincé dans un contexte contraignant. Ce que la psychanalyse en disait provenait souvent de patients en thérapie. Tout cela donne un méli-mélo de personnages se débattant avec leur surmoi, leur entourage, leur dépression, leur fuite dans la perversion, mais cela n'a pas fait avancer la réflexion sur la position structurale de quelque chose de l'ordre homosexuel dans toute libido. Nous retrouvons ce panaché dans la suite du numéro déjà cité de la *Revue*

---

13. I. Bieber, *Homosexuality: a Psychoanalytical Study*, New York, Basic Books, 1962.

14. *Ecrits*, p. 545-546

*française de psychanalyse* ainsi que dans le numéro de *La cause freudienne* consacré au même sujet.<sup>15</sup> Bien sûr, cela nous donne de gentils aperçus sur la façon dont des individus particuliers vivent leur part d'homosexualité, mais les angles sous lesquels on regarde le phénomène sont fort variés. En outre, quand cela vient de France, on se rend compte que ce pays peine à accepter le fait homosexuel (et je frissonne quand je vois encore toujours tant de passions monter quand il s'agit tout simplement du PACS). On donne l'impression d'avoir encore toujours peur de saisir le taureau par les cornes et d'analyser calmement mais en profondeur ce que l'homosexualité a à nous apprendre. Peut-être qu'il faudrait compléter les sessions sur le divan par quelques sessions de back-room. Ce serait toujours mieux que de se serrer les fesses en croyant être progressiste parce qu'on ose affirmer qu'on n'a finalement rien contre l'homosexualité. On poursuit d'habitude en disant qu'il y a autant de formes d'homosexualité que de formes d'hétérosexualité et que toutes ces formes peuvent être pathologiques ou non pour des tas de raisons. Bref: on noie le poisson dans l'eau.

Le livre le plus intéressant que j'ai trouvé sur mon parcours jusqu'ici est un livre allemand, suisse plus précisément, celui d' Udo Rauchfleisch.<sup>16</sup> J'en résume l'essentiel.

Il nous fait remarquer que, de nos jours, la majorité des sexologues est convaincue que le noyau central de l'identité sexuelle (terme qui vient de R.J. Stoller) est fixé pour la vie vers les deux ans. Ce noyau consiste dans l'expérience fondamentale que le corps-propre appartient à un sexe donné. Pour une part cette expérience est consciente mais, bien sûr, pas mal de fantasmes inconscients s'y arriment bien vite: les parents disent et laissent percevoir leur désir, pas seulement en paroles mais aussi par la façon subtilement différente dont on traite l'enfant d'après qu'il soit fille ou garçon. Mais pour les futurs homosexuels, ce n'est pas là que la différence s'installe. Les homosexuels ont clairement un noyau central d'identité sexuelle correspondant à leur sexe anatomique. A ce niveau ils ne diffèrent pas des hétérosexuels.

Néanmoins on peut se demander si, dans cette même phase, on ne peut pas déjà voir des éléments qui seraient différents pour les deux groupes. Rauchfleisch fait ici appel aux conceptions de Fritz Morgenthaler qui distingue une polarité de deux tendances différentes mais complémentaires chez l'enfant, celle à affirmer son identité d'une part, et celle à affirmer son indépendance de l'autre. Il y a des enfants qui veulent clairement vivre leur autonomie dans ce qu'ils font, pensent et ressentent, et qui sont bien moins préoccupés par la façon dont ils sont perçus par leur entourage comme

---

15. nr. 55 (oktober 2003): 'Des gays en analyse?'.

16. U. Rauchfleisch, *Schwule, Lesben, Bisexuelle*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1994.

quelqu'un avec une identité bien définie. Et il y a le contraire: il y en a qui veulent valoriser l'image particulière d'eux-mêmes et sont prêts, pour cela, à s'adapter et sacrifier leur tendance à l'autonomie.

A la suite de Morgenthaler, Rauchfleisch relie la dialectique entre ces deux tendances au rapport entre auto-érotisme et narcissisme, ce qu'il l'amène à repenser un thème freudien bien traditionnel. Son hypothèse est que les homosexuels mâles auraient privilégié le pôle autonomie/auto-érotisme, ce qui jetterait un éclairage nouveau sur la propension pour l'art et la religion qu'on leur attribue très souvent. Je ne vais pas plus loin mais je dois dire que cette approche nouvelle m'a fort intéressé. Pour ma recherche sur les relations entre homosexualité et religion c'est une suggestion intéressante, plus intéressante en tout cas que la ritournelle sur l'ordre symbolique qui sert en somme, aussi bien dans les Eglises que dans les chapelles lacaniennes, à faire un discours moralisateur très pervers: en y parlant du pré-génital (l'ordre symbolique) on fait en somme pression sur le surmoi de ceux à qui on s'adresse.

Bref retour à Rauchfleisch: il parle bien sûr aussi de la structuration oedipienne, du rôle sexuel (*gender*) qu'on y assume ou n'assume pas, et à ce niveau il montre que ce qui est de l'ordre du culturel à sa part d'influence. Il fait remarquer – mais ici nous sommes en terrain connu – qu'il y a des cultures qui scindent très fort les rôles dévolus aux hommes et aux femmes et que cela peut promouvoir une forte rigidité chez les individus qui s'y plient. Il a une autre idée intéressante concernant la perception sexuée du père versus la mère qui ne serait pas si centrale dans l'oedipe que nous le croyons souvent et il reprend à sa façon la théorie freudienne sur l'oedipe complet. Rauchfleisch insiste bien – et il a probablement raison – que ce n'est pas dans une structure différente de l'oedipe que nous devons chercher la spécificité du devenir homosexuel.

Après avoir parlé de la tendance à l'autonomie et de l'oedipe, Rauchfleisch en vient au choix du partenaire sexuel et il insiste qu'il doit y avoir encore d'autres facteurs qui entrent en jeu ici. L'expérience nous apprend en effet que des phases homo- hétéro- et bi- peuvent s'alterner dans la vie sans que cela mette foncièrement en question ni le noyau central de l'identité sexuelle ni le rôle sexuel (*gender*) qu'on s'est attribué. Et en tout cas: même si chez la majorité des 'normaux' on peut trouver des identifications partielles à l'autre sexe, ce n'est pas là, ni dans la partie de l'inconscient résultant de l'oedipe qu'on retrouve la spécificité de l'homosexuel mâle.

Je crois que le livre de Rauchfleisch nous offre un point de départ intéressant pour approfondir notre réflexion et poursuivre un dialogue avec les kleinien. Le problème de l'homosexualité pourrait d'ailleurs aussi les aider à se convertir au bon vieux freudisme: car c'est en effet peut-être là que se situe la sexualisation de l'attachement.



Je termine en mentionnant deux choses que je n'ai pas retrouvées au fil de mes lectures: une réflexion sur l'homophobie et une sur les liens entre homosexualité et violence. Pour l'homophobie on se contente souvent d'avancer le narcissisme phallique et l'oedipe, mais n'est-ce pas un peu court? Pour la violence, je n'ai quasi-rien trouvé, et cela malgré tous mes beaux saints Sébastien qui veillent sur les gays. Les kleinien pourraient peut-être nous éclairer. A ce niveau j'ai d'ailleurs été surpris qu'il y a si peu de réflexion psychanalytique sur l'importance de la beauté dans le désir, alors que cet élément est fort présent chez les gays. Nous devons peut-être creuser plus loin *Le moi-peau* de Didier Anzieu.<sup>17</sup> Ce serait intéressant si vous pouviez m'accompagner un jour chez mes flagellants. Cher Tomas, notre voyage était plus psychanalytique que nous l'aurions cru, malgré tout le vin que nous avons bu. J'invite les kleinien à m'accompagner.

Et pour finir je reviens à mon titre. Est-ce que j'y tiens toujours au fait que l'hétérosexualité est une défense contre l'homosexualité? Pas tout à fait, je suis d'accord pour me limiter à l'affirmation que l'hétérosexualité présuppose 'quelque-chose d'homo', comme on me la dit à la fin de ma conférence. Du moment qu'on puisse dire alors où précisément entre la spécificité du sexuel et que ce ne soit pas seulement une formule lénifiante.

---

17. Paris, Dunod, 1985.

## Heteroseksualiteit als afweer van homoseksualiteit Patrick Vandermeersch

De ietwat provocerende titel van deze korte introductie komt voort uit gesprekken met Tomas Geyskens. Hij wees mij erop dat Freud in de laatste decennia van zijn leven hoofdzakelijk met de homoseksualiteit van de heteroseksuele man bezig was. De context waarin wij dit bespraken was natuurlijk niet indifferent. Wij waren samen op reis om naar andere mannen te gaan kijken, met als excuus dat die andere mannen zich zouden geselen. Of het feit op zich prikkelend was, of het de aparte context was – namelijk dat dit in een religieuze setting gebeurde – mag u zelf uitmaken. Maar, deze context daar gelaten, Tomas' uitspraak is waar. Freud heeft het in zijn later werk hoofdzakelijk over de homoseksualiteit van de heteroseksuele man of, beter gezegd, over de jongen en zijn vader. Broers komen eigenlijk niet ter sprake. En wij vinden de problematiek in al zijn grote casussen terug: de Rattenman, Schreber, de Wolvenman. Het kan niet duidelijker. En na de Wolvenman, die zijn analyse beëindigde in juni 1914, gaat het eigenlijk door. In 1915 voegt Freud een lange voetnoot over homoseksualiteit toe aan zijn *Drie verhandelingen over de theorie van de seksualiteit* (1905d):<sup>18</sup>

Het psychoanalytische onderzoek verzet zich zeer resoluut tegen de poging om de homoseksuelen als een specifiek gearde groep van de andere mensen af te zonderen. Door ook andere dan de manifest geuite vormen van seksuele excitatie te bestuderen komt ze te weten dat alle mensen tot homoseksuele objectkeuze in staat zijn en die keuze ook in hun onbewuste hebben voltrokken. ... In psychoanalytische zin is ook de exclusieve belangstelling van de man voor de vrouw een probleem dat opheldering behoeft en geen vanzelfsprekendheid, ...

In 1920 schrijft hij in de slotpassage van *Over de psychogenese van een geval van homoseksualiteit bij een vrouw* (1920a):<sup>19</sup>

Het is niet aan de psychoanalyse om het probleem van de homoseksualiteit op te lossen. Ze moet ermee volstaan de psychische mechanismen te onthullen die tot de beslissing in de keuze van het object hebben geleid, en de wegen na te gaan die van deze mechanismen naar de driftmatige disposities leiden. Dan staakt zij haar werk en laat de rest over aan het biologisch onderzoek, ... Bij een poging tot verdere verheldering vervluchtigt voor de psychoanalyse de mannelijkheid tot activiteit, de vrouwelijkheid tot passiviteit, en dat is te weinig.

---

18. *Werken*, vol. 4, pp. 28-29.

19. *Werken*, vol. 8, p. 156-157.

Wat maakt de homoseksualiteit nu zo apart dat de psychoanalyse er minder mee kan dan met iets anders? Het klinkt vreemd als je aan de praktijk denkt, waar je een homo natuurlijk niet anders behandelt dan iemand die beweert hetero te zijn. Zeker wanneer het om een klassieke, bijna ouderwetse, schuldbeladen homo gaat, zit je als analyticus op rozen. Je kunt rustig de koers van een klassieke analyse van het Opper-Ik varen, geen probleem. Wat bedoelt Freud dan wanneer hij in het discours, dat die praktijk omringt, de boodschap laat klinken dat de psychoanalyse de homoseksualiteit niet kan verklaren, en dat zij alleen moet nagaan wat iemand verder doet met de keuzen die voor ieder mens openstaan (als ik hem, zo parafraserend, goed begrijp). Voor de rest, zo klinkt deze publieke boodschap, moet je de gegevenheid dat er twee keuzen zijn, aan de biologie overlaten. En let wel: hier gaat het over de homoseksualiteit van de homo. Over deze zal hij in *Over enkele neurotische mechanismen bij jaloezie, homoseksualiteit en paranoia* (1922b) overigens nog iets anders stellen, namelijk dat er vormen van homoseksualiteit zijn die op de omkering van agressie in liefde berusten – een interessante gedachte die juist *niet* biologisch is.

Freud kijkt dus op alle mogelijke wijzen naar de homoseksualiteit, want homoseksualiteit is veel belangrijker dan wij denken, het is zelfs de oervorm van de seksualiteit zal hij zeggen, om dan vooral te benadrukken dat de seksualiteit van de homo geen typisch object voor psychoanalyse kan zijn. En bij de homoseksualiteit van de hetero gaat hij daarentegen wel aan de slag. Vandaar de diepere waarheid in deze provocerende titel: is de heteroseksualiteit, waarvan je de homoseksuele ondergrond moet analyseren om haar de vrijheid te geven om zich te ontwikkelen, misschien een secundaire formatie die het beangstigende van de homoseksuele rots moet bezweren waarop zij steunt?

In deze korte interventie wil ik jullie deelachtig maken aan mijn eerste exploratie recente psychoanalytische literatuur. Die is niet volledig, maar ik hoop uit de discussie suggesties te krijgen voor verdere reflectie. Ik moet daarbij onderstrepen dat mijn zoektocht bepaald werd door een erg specifiek motief. Het is mijn bedoeling volgend jaar in een lessenreeks de eerste verkenning van een ontontgonnen terrein te presenteren, namelijk de wijze waarop homoseksualiteit, net zoals heteroseksualiteit maar dan ook weer anders, in het christendom een voedingsbodem is geweest om mystiek te ontwikkelen. Omdat ik, mede in het spoor van Julia Kristeva,<sup>20</sup> de indruk heb dat gewelddadigheid hierbij een belangrijke rol speelt, heb ik aan dit college de titel gegeven: ‘mannelijke homoseksualiteit, geweld en mystiek’. Het is dus een lessenreeks, een publiek discours, en dit stelt de aparte vraag naar de status van het analytische spreken buiten de kuur, waarover ik elders heb

---

20. J. Kristeva, *Histoires d'amour*, Parijs, Denoël, 1983, pp. 61-82.

geschreven. Vandaag zal ik het daarover niet hebben, evenmin als over het religieuze aspect. Ik signaleer het alleen maar om de keuze van mijn materiaal te verhelderen, en als u méér wil, suggereer ik dat u vannacht droomt van langoereuze Sint-Sebastiaans. Je kunt er alleen maar deugd aan beleven en het is in ieder geval interessant.

### **Freuds homoseksuele liefde: Wilhelm Fliess die coauteur had moeten worden van de *Drie verhandelingen***

Onder de boeken die ik bij mijn exploratietocht gekocht had, was er de *Revue française de Psychanalyse* van januari 2003 (tome LXVII), een themanummer met als titel: 'Homosexualités' (in het meervoud). Het uiterst interessant openingsartikel is van Ruth Menahem: 'Désorientations sexuelles. Freud et l'homosexualité'. Je kunt er veel (voor mij althans) onbekende zaken in lezen, o.a. over Anna Freud, die eigenlijk Wilhelm had moeten heten (naar Fliess). Als wij de briefwisseling van Fliess erbij nemen, leren wij ook dat de *Drie verhandelingen* oorspronkelijk de *De menselijke biseksualiteit* als titel had moeten dragen en dat Freud op zeker moment aan Fliess gevraagd heeft coauteur te worden.<sup>21</sup> Toen dat niet doorging besloot hij toch niet al te veel over biseksualiteit te schrijven omdat hij Fliess' ideeën niet wou pikken (het pikken van iemands ideeën is de paranoïde obsessie van Freud).<sup>22</sup> Voor ons onderwerp is het belangrijk dat Freud snel de idee verdedigt dat het onanisme (of autoerotisme) de basis vormt van de seksualiteit en dit onanisme meteen met homoseksualiteit verbindt. Op 17 oktober schrijft hij:<sup>23</sup>

Wat zou je zeggen indien het onanisme eigenlijk terug te voeren was tot homoseksualiteit en indien deze, de homoseksualiteit, en ik bedoel de mannelijke (voor beide geslachten) de primitieve vorm was van het hunkeren naar seks [*Geschlechtssehnsucht*]? (Het eerste seksuele doel, analoog aan het infantiele, de wens die niet buiten de innerlijke wereld gaat.) Indien voor de rest libido en angst allebei mannelijk zouden zijn?

Aan dit citaat, dat ik de gebrekkige verwijzing ten spijt, in de Freud-Fliess briefwisseling heb kunnen terugvinden, voegt Ruth Menahem het volgende citaat toe, dat Freud van Otto Krauss gehaald zou hebben: 'Een vrouw is soms het acceptabele ersatz voor het eenzame genot maar, dat moet je toegeven, ten

---

21. S. Freud, *Briefe an Wilhelm Fliess 1887-1904*, Frankfurt a. M., Fischer, 1986, brief 270 (7/8/1901), pp. 490-493.

22. Brief 285 (23/7/1904), pp. 508-510.

23. 'Was meinst Du, wenn sich die Onanie auf Homosexualität reduzieren würde, diese, die Homosexualität, und zwar die männliche (bei beiden Geschlechtern), die primitive Art der Geschlechtssehnsucht wäre? (Das erste Sexualziel, analog dem infantilen, nicht über die Innenwelt hinausgehenden Wunsch.) Wenn übrigens Libido und Angst beide männlich wären?' Brief 220 (17/10/1999), p. 417.

prijze van een ongelooflijk inspanning van de verbeelding.’ (pp. 20-21) De referenties van dit citaat heb ik echter niet kunnen achterhalen.

Ik voelde direct de drang om mij als antiquair verder in de voorgeschiedenis van de *Drie verhandelingen* te verdiepen, waarin Freud onomwonden zegt dat de vrees voor de biseksualiteit de motor tot de verdringing is.<sup>24</sup> In ieder geval voelde ik mij bevestigd in mijn overtuiging dat het bij Freuds theorie van het narcisme om homoseksualiteit in de vorm van transitivisme gaat en zeker niet om moederliefde, alle nymfen die daar rondhangen ten spijt. Narcisme is verliefdheid op een gelijkslachtig alter-ego. Resumerend zou ik dus, trouw aan Freuds ideeën, willen stellen: de seksualisering van de hechting gebeurt via een homoseksuele fascinatie voor het gelijke/toch ander lichaam of, om het cru met de woorden van Freud te stellen, door de liefde tot iemand met dezelfde geslachtsdelen of ‘genitaliën’, om de vertaling van de Freud-uitgave te respecteren.<sup>25</sup>

Als Freud gelijk heeft, dan kunnen wij een klassieke verklaring van ons afschudden, namelijk dat homoseksualiteit eigenlijk in een identificatie met de andere sekse bestaat. Die verklaring is geruststellend voor wie het fenomeen wil verdringen. Zij stelt namelijk dat homoseksualiteit niet bestaat omdat zij eigenlijk met transseksualiteit samenvalt. Een homo is een vrouwelijke ziel in een mannelijk lichaam of omgekeerd. Deze verklaring is opgekomen zodra men uit medische hoek homoseksualiteit bespreekbaar heeft willen maken. Een van de eerste teksten terzake, die van Carl Westphal,<sup>26</sup> geeft bekentenissen van homoseksuelen weer, waarbij de mannen beschrijven hoezeer zij van kindsbeen af een meisje hadden willen zijn, het liefst met poppen speelden etc., terwijl de lesbiennes uiteraard het tegendeel beschrijven. Freud zelf veegt hiermee herhaaldelijk de vloer.<sup>27</sup> Deze opvatting vindt men niettemin tot op heden terug, met name als vooronderstelling in veel biologisch onderzoek. Men zoekt dan naar andersgeslachtelijke kenmerken in de hersenen, de hormoonhuishouding of de genen.<sup>28</sup> Ik voeg hier direct aan toe dat het zoeken naar biologische factoren – ik vermijd dus het woord ‘oorzaken’ – niet zinloos is, en dat dit zoeken niet per se gedreven moet worden door het zoeken van biologische tekenen van het andere geslacht in een homo. Wie de bestaande biologische studies bekijkt, ziet echter hoe vaak het wel gebeurt. Dat is

---

24. Brief 153 (4/1/1989), pp. 317-320.

25. ‘Schreber’, *Werken* 5, p. 390. Zie verder: P. Vandermeersch, ‘Het narcisme. De psychoanalytische theorie en haar lotgevallen’, in: J.H. Huijts (red.), *Ik zei de gek. Tussen zelf-ontkenning en zelf-verheerlijking*, Baarn, Ambo, 1982, 32-58, p. 35, en in P. Vandermeersch & H. Westerink, *Godsdienstpsychologie in cultuurhistorisch perspectief*, Amsterdam, Boom, 2007, pp. 160-164.

26. C. Westphal, *Die Conträre Sexualempfindung*, *Archiv für Psychiatrie und Nervenkrankheiten* 2 (1869), pp. 73-108).

27. Zie o.a.: *Een geval van homoseksualiteit bij een vrouw*, p. 156

28. Zie het weliswaar te vlot en slordig geschreven boek dat niettemin een goed overzicht biedt: St. Clerget, *Comment devient-on homo ou hétéro?*, Parijs, Lattès, 2006.

uiteraard voor veel mensen geruststellend, niet alleen omdat een biologische bepaaldheid de gefantasmeeerde schuldvraag uitwist, maar ook omdat het vinden van tekenen van het andere geslacht in de betrokkene in feite de boodschap doorgeeft: ‘Wees niet bang, er bestaat allen maar heteroseksualiteit. Homoseksualiteit is eigenlijk crypto-heteroseksualiteit’.

### **Na Freud: moeders en normaliteit**

Tegen Freud ingaande heeft de psychoanalyse vaak dezelfde geruststellende boodschap verspreid. Hoewel hun nadruk op de prille ontwikkelingen in principe Freuds interesse voor de vroegste homoseksuele determinanten van de libido het pregenitale had kunnen oppikken, hebben de kleinianen zowel de functie van de vader als die van de seksualiteit vaak onder tafel geveegd. Lacan heeft de vader weer in ere hersteld, maar bij de nadruk die hij in het eerste deel van zijn werk legde op de symbolische orde gaf hij hem de rol van het doorbreken van de fusionele band met de moeder. De vader werd echter niet ter sprake gebracht in verband met de imaginair-narcistische identificatie: deze rol leek voor het kleine broertje weggelegd (*Le stade du miroir*), waarna deze overigens weer van het toneel verdween. En ook in zijn latere werk, waar *la chose* de opmaat voor de mystiek vormt, vindt men bij Lacan geen verwijzing naar de homoseksuele grondteneur van de libido, om Freuds inzicht nogmaals te herinneren. Verder heeft het ideologisch-bepaalde misbruik van de idee van de symbolische orde, waartegen ik reeds vaak gewaarschuwd heb, tot het psychoanalytisch gepreek geleid dat de homoseksualiteit de alteriteit verloochent en daarom gevaarlijk is voor de maatschappij. Wil u de grofste uitwassen hiervan lezen, neem dan het – in de echte zin van het woord: perverse – boek van Tony Anatrella, *Le règne de Narcisse. Les enjeux du déni de la différence sexuelle*.<sup>29</sup>

Ook de ego-psychologie heeft, samen met de narcismetheorie, de visie op de primaire identificatie terzijde geschoven. Deze was volgens Freud nochtans even oude en fundamenteel als de moederliefde).<sup>30</sup> Men had kunnen hopen dat de herontdekking van het narcisme door Heinz Kohut tot nieuwe aandacht voor de primaire homoërotische problematiek zou leiden. Die had namelijk ervaren hoezeer narcistische personen baat hebben bij een overdracht die gestoeld op idealiserende en spiegelende identificatie. De wijze waarop hij zijn begrip ‘zelfobject’ mateloos verbreedde tot zelfs muziek eenb zelfobject kon worden, deed de specificiteit van de problematiek weer vergeten.

---

29. T. Anatrella, *Le règne de Narcisse. Les enjeux du déni de la différence sexuelle*, Parijs, Presses de la Renaissance, 2005.

30. Zie het hoofdstuk over het oedipuscomplex, dat de veelzeggende titel ‘De identificatie’ draagt, in zijn *Massapsychologie en ikanalyse* (1921c), *Werken*, vol. 8, pp. 257.

Intussen had het werk van Alfred Kinsey en zijn medewerkers de Amerikanen in 1948 doen opschrikken door duidelijk te maken hoe frequent homoseksueel gedrag wel voorkwam. Men maakte nog meer surveys en de analytici lieten zich niet onbetuigd. Ik wil hier alleen de vaak geciteerde studie Irving Bieber en zijn medewerkers vermelden, omdat die ruim maar gesimplificeerd werd gereciperd.<sup>31</sup> Zij hebben analytici ondervraagd over het voorkomen van homoseksuele problematiek, en het algemene beeld dat bij het grote publiek terecht kwam was dat mannelijke homo's al te zeer gehecht aan hun moeder bleken te zijn. Dat in Biebers tekst ook stond dat het hun aan een vader had ontbroken (pp. 85-117), werd minder onderstreept, en men ging helemaal voorbij aan het feit dat onder de 106 mannelijke homoseksuele patiënten die het materiaal leverden er 27 leden aan een schizofrene problematiek (p. 28).

Met de vraag naar de functie van homoseksuele voorstellingen bij schizofrenen was nochtans een interessante problematiek aangeraakt. Er leek daar een band te zijn, terwijl de meeste homo's toch geen psychotici zijn. Wel lijkt het soms zo te zijn – zo kreeg ik destijds waardierend te horen van collegae in opleiding aan deze School – dat homoseksualiteit een voordeel kan zijn om een stevige therapeutische band met psychotici te leggen. Maar de twee mogen niet verward worden, en men kent de waarschuwing van Lacan hieromtrent in zijn *Question préliminaire (Ecrits, p. 545-546)*. Je moet homoseksuele fantasieën bij psychotici niet duiden als onverwerkte homoseksualiteit. Terecht, denk ik, maar wij moeten dat niet gewoon als gezagsuitspraak voor waar aannemen maar er verder op reflecteren.

### **De moderne vlucht: 'Noyons le poisson dans l'eau'**

Veel van wat tot een goede tien jaar geleden over de karaktertrekken van homo geschreven werd, is natuurlijk goeddeels gedateerd. Het was een periode waarin homoseksualiteit aanvankelijk nauwelijks openlijk beleefd kon worden, waarna dan de even grote druk van militante bewegingen het beeld bepaalde. In beide gevallen drukte dit een zwaar cultureel bepaalde stempel op de individuele homo's. Daarenboven kwamen veel klinische beschrijvingen van patiënten die in therapie waren, en het valt op dat dit nog steeds geldt voor zowel het reeds aangehaald nummer van de *Revue française de psychanalyse* als het themanummer van *La cause freudienne*.<sup>32</sup> Op zichzelf krijg je daarmee wel leuke doorkijkjes in de beleving van individuen op die nu eens met hun Opper-Ik in de knoop liggen, dan met hun omgeving, die met hun depres-

---

31. I. Bieber, *Homosexuality: a Psychoanalytical Study*, New York, Basic Books, 1962.

32. nr. 55 (oktober 2003): 'Des gays en analyse?'.

sies worstelen of in de perversie hun heil moeten zoeken, etc. De invalshoeken zijn echter erg partieel en de vraag naar de structurele rol van het ‘homo’-fenomeen in de libido blijft buiten zicht. Daarbij voel je nog goed hoe men in Frankrijk veel later dan elders een beetje tolerant geworden voor homoseksualiteit als gegeven feit (hoewel je soms kippenvel krijgt bij de eindeloze discussies over een eenvoudig samenlevingscontract, de PACS). Het gevolg is dat men vaak bang lijkt te zijn om ook in het geval van homoseksualiteit rustig, objectief-analytisch de stier bij de hoorns te vatten. Misschien zouden enkele sessies in backrooms niet slecht zijn om het jarenlange liggen op de divan te vervolledigen. Dat zou in ieder geval beter zijn dan de psychologische houding van de geknepen billen waarbij men enerzijds verontschuldigend progressief zegt dat men niets tegen homoseksualiteit heeft, maar daar meteen ook aan toevoegt dat er zoveel vormen van homoseksualiteit zijn als vormen van heteroseksualiteit en dat die in beide gevallen om duizend-en-één redenen al dan niet problematisch kunnen zijn, etc.: *Noyons le poisson dans l'eau*.

Het meest interessante boek dat ik op het spoor gekomen ben is Duits, eigenlijk Zwitsers, nl. van Udo Rauchfleisch.<sup>33</sup> Ik zet kort de belangrijkste zaken op een rij.

Enerzijds lijken de meeste onderzoekers ervan overtuigd dat de seksuele kernidentiteit (een term die van R.J. Stoller komt) na het tweede levensjaar vastligt. Die bestaat erin dat men zichzelf ervaart als behorend tot zijn lichamelijk bepaalde sekse. Voor een goed deel is dat bewust maar daar komen snel allerlei onbewuste fantasma's bij, niet in het minst omdat de ouders niet alleen door wat zij zeggen, maar ook door hun wijze van doen anders omgaan met jongens dan met meisjes. Hierop ingaande zijn er een aantal pogingen geweest om op pregenitaal vlak een aantal voor de homoseksualiteit typerende factoren te onderscheiden. Rauchfleisch wijst o.a. op de opvattingen van Fritz Morgenthaler die een polariteit tussen identiteitsdrang en autonomie drang in het opgroeiende kind onderscheidt. Sommige kinderen willen duidelijk hun autonomie in doen, denken en voelen beleven en zijn er daarbij veel minder op gespist dat zij met een vaste, goed omlinjende identiteit overkomen, terwijl anderen vooral willen affirmeren dat zij zo zijn en niet anders, en er zonder problemen autonomie voor opofferen. Autoërotiek is volgens Morgenthaler de basis waarop deze autonomie zich ontwikkelt – een gegeven dat, zo dit waar is, ons opnieuw tot het herdenken van de relatie tussen autoërotisme en narcisme noopt. Bij toekomstige mannelijke homo's ziet hij vooral een predominantie van de autoërotisme-autonomiepool, wat volgens hem dan zou correleren met het gevoel voor kunst en religie dat men traditioneel aan homo's toeschrijft. Hier vind ik voor mijn verder onderzoek naar de relatie tussen homoseksualiteit en religie in ieder geval een interessante suggestie,

---

33. U. Rauchfleisch, *Schwule, Lesben, Bisexuelle*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1994.



veel interessanter dan het gezeur over de symbolische orde waarmee men, zowel in Kerken als in lacaniaanse kapellen, onder de mom van over het pregenitale te spreken eigenlijk meestal op perverse manier eigenlijk het Opper-Ik wil bespelen.

Ten tweede heeft Rauchfleisch het over het oedipale, en hierbij gaat het natuurlijk over de genderrol die men op zich neemt (of niet opneemt). Hierbij komt men uiteraard bij het cultuur-bepaalde, waarbij op te merken valt dat sommige culturen een veel sterkere dichotomie hanteren tussen wat typisch-mannelijk en typisch-vrouwelijk gedrag is dan andere – wat een bron kan worden van rigiditeit bij het individu dat er zich naar moet schikken. Interessant is het dat hij binnen zijn visie over het oedipale het al te duidelijk antagonistisch geseksueerdheid van vader versus moeder ter discussie stelt en eigenlijk op een nieuwe wijze Freuds visie het volledige oedipuscomplex bekijkt. Wel stelt hij dat het kernstuk van de specifieke homoseksuele ontwikkeling niet op dat niveau gezocht moet worden.

Ten derde heeft hij het over de keuze voor een partner van een bepaald geslacht en wijst hij erop dat er naast de twee voorgaande ontwikkelingsfasen nog heel wat andere factoren moeten spelen. De ervaring leert namelijk dat homo-, hetero- en bi-fases elkaar kunnen afwisselen en dat dit overigens de seksuele kernidentiteit en de genderrol niet door elkaar hoeft te schudden. In ieder geval: ook al zijn er bij de meeste andere mensen gedeeltelijke identificaties met de andere sekse, het kernprobleem van de homoseksuele is niet de transseksualiteit, ook niet in zijn onbewuste, dat lijkt de boodschap.

Ik denk dat dit boek van Rauchfleisch een interessante basis is om verder te reflecteren en de band met de kleinianen aan te halen. Misschien kunnen die zelfs dank zij de homoseksualiteit opnieuw tot het freudisme bekeerd worden, in die zin dat zij oog krijgen voor het ontstaan van de seksualiteit binnen de hechting die dank zij het mannelijke karakter van de libido zou plaats vinden.

Waar mijn lectuur mij wel op mijn honger heeft laten zitten, is de verklaring van de homofobie en van de band tussen gewelddadigheid en homoseksualiteit. Voor het eerste blijft men naar het fallisch-narcistische en het oedipale wijzen, maar is dit niet te kort door de bocht? Over het tweede heb ik, alle Sint Sebastiaans te spijt, zo goed als niets gevonden. Misschien ook iets voor de kleinianen. In dit verband viel mij ook op dat er zo weinig psychoanalytische reflectie is over het belang van de schoonheid, die natuurlijk overal in de erotiek speelt maar bij homoseksuelen de hechting toch nadrukkelijk tekent. Wellicht moeten wij Didier Anzieus *Le moi-peau*<sup>34</sup> verder uitspitten en misschien moeten jullie allen eens mee naar de flagellanten.

---

34. Parijs, Dunod, 1985.

Tomas, onze tocht was analytischer dan wij dachten, alle wijn te spijt. Ik nodig kleinianen van harte uit om mee te gaan.

En tot besluit: mijn titel. Houd ik eraan vast dat heteroseksualiteit een verdediging is tegen homoseksualiteit? Neen, maar ik denk wel dat heteroseksualiteit homoseksualiteit veronderstelt. Of iets 'homo', tenminste, als men dan kan aanduiden waar het specifiek-seksuele binnentreedt en deze formule niet opnieuw in dienst van de verdringing wordt gebruikt.